

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'200  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 75'632 mm<sup>2</sup>



Festival  
10–15.7.18  
Lausanne

Ordre: 3008781  
N° de thème: 034.024  
Référence: 70266751  
Coupure Page: 1/2

Lausanne vit jusqu'à dimanche au rythme de son 47<sup>e</sup> festival d'été. La compagnie de danse congolaise Banning a ouvert les feux mardi avec un spectacle coup-de-poing ovationné par le public. Aperçu

## Standing ovation à La Cité



En tee-shirt rouge, DeLaVallet Bidiefono et ses interprètes dans *Monstres-On ne danse pas pour rien*. CHRISTOPHE PÉAN

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdo.  
Tirage: 7'200  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 75'632 mm<sup>2</sup>



Festival  
10–15.7.18  
Lausanne

Ordre: 3008781  
N° de thème: 034.024  
Référence: 70266751  
Coupage Page: 2/2

## CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ► Mardi en fin de journée, on arpente les rues de la Cité, au cœur de Lausanne, qui déroule son festival d'été depuis pas loin d'un demi-siècle. On grimpe quelques marches depuis la place de la Riponne pour arriver sur la petite scène chaleureuse de l'Escapade, nichée entre quelques arbres – et flanquée à droite d'un écran géant, Coupe du monde oblige.

Mais il n'est pas encore 20 heures, le match de demi-finale n'a pas commencé. Le guitariste Pierre Omer et ses deux acolytes de Los Gatillos déploient leur folk aux airs de swing. Un peu plus haut, sur la pelouse du Jardin du Petit Théâtre, au pied de la cathédrale, c'est plutôt l'ambiance dancefloor new age avec la carte blanche du danseur Gregory Stauffer «Tuesday is danceday». Les rendez-vous changent au fil de la semaine.

Tous les jours en revanche, le festival prendra soin de vous dans son espace thalasso, massage et sauna à ciel ouvert, Place du Tunnel, dédié tout spécialement à votre bien-être. Une nouveauté. Pour y accéder, on traversera aussi les nouvelles Vitrites du Tunnel – abritant toutes sortes d'espèces végétales –, transformées en *Aquarium 2.0* par des artistes musiciens-chanteurs en mode ethno-zoologico-théâtral.

## Artistes suisses en mal de reconnaissance

Il est 21h et on retrouve la comédienne Marielle Pinsard, sur les planches de la Perchée, en assistant de l'ancien animateur Michel Zendali, en personne, dans son talk-show télévisé: «Autopsie d'un succès» est un condensé d'auto-dérision sur le sort de l'artiste suisse en mal de reconnaissance, surtout si on le compare au voisin français. L'invité est un certain Mark Morris, musicien inventé de toutes pièces pour bien enfoncer l'idée que la notoriété est un concept vain dans notre pays. Cette

magnifique supercherie se déroule sur toile de fond de Mai 68 et de combat égalitaire incarné avec humour par l'icône Yvette Théraulaz.

Pendant ce temps, la ville s'anime autour des bars et stands de restauration à tous les coins de rue. Un couple de touristes français attablé autour d'un plat asiatique discute avec un jeune Lausannois et s'extasie devant l'ampleur de la manifestation, totalement gratuite. Il y a de quoi, au vu du copieux programme de ces six jours qui a démarré fort. Sa directrice Myriam Kridi pourra se réjouir d'un public en liesse en fin de soirée à la Châtelaine, après le spectacle coup-de-poing de la compagnie de danse congolaise Baninga, clou de cette ouverture.

## Lumière sur l'architecture

Les travaux Place du Château terminés, la grande scène y a retrouvé sa place. Mais le gradin y est cette fois-ci orienté face au mur, éclairé pour laisser entrevoir la splendeur de la pierre de taille rénovée. On se croirait presque dans la mythique Cour d'honneur à Avignon, qui dresse son fond de scène à flanc de Palais des Papes. Toutes proportions gardées bien sûr, car même si les rangs de la Châtelaine sont bondés, on est loin des 2000 spectateurs du grand raout théâtral français. N'empêche qu'il y a un peu de cela à La Cité, comme l'a voulu Myriam Kridi, s'arc-boutant sur le patrimoine lausannois.

Ame résistante, l'ancienne programmatrice du Théâtre de l'Usine avait aussi envie de «moments insurrectionnels où l'occupation de l'espace public a une fonction contestataire», prévient son édito. Il est déjà 22h30 passées et le public, lui, manifeste son impatience. Au micro, une voix annonce *Monstres-On ne danse pas pour rien* d'entrée de jeu comme un spectacle politique.

Oui, la danse possède cette dimension salvatrice, surtout pour une com-

pagnie de Brazzaville, où il est avant tout question de survie dans un pays ravagé par les conflits et les coups d'Etat. Les instrumentistes surplombent la scène, bientôt envahie de fumée, où DeLaVallet Bidiefono, tee-shirt rouge, précède sa dizaine de danseuses et danseurs athlétiques. Sa gestuelle joue de la présence-absence, du combat quotidien à mener qui met à terre et oblige à se relever, si la mort n'a pas déjà rodé. Dans ce spectacle, tout va à deux cents à l'heure pour dire l'urgence de rebâtir sur les cendres de la guerre.

## Faire du pain avec rien

Du haut de la rampe, la prise de parole prophétique d'une danseuse aux formes généreuses tombe comme le couperet. «Tout prend du temps. Ma peur c'est mon futur mais mon futur n'existe pas sur ces parcelles détruites.» Ses mots frappent avec hargne au micro avec la même puissance que le mouvement des danseurs qui ont pris leur destinée à bras-le-corps pour survivre sur cette terre exsangue et oppressante. L'existence de l'artiste y est encore plus complexe que celle de l'humain. Puis cette scène désarmante, où la danseuse se met littéralement à nu sur un tapis de farine. «Comment faire du pain avec rien? Avec un peu de poussière et de pluie»

DeLaVallet Bidiefono convoque aussi rituels et symbolisme, ode à une terre fertile et à la liberté, couronnant un danseur d'une corne et l'habillant d'une traîne terminée de pioches. Le combat se poursuit, poing levé, avant cette image finale où un danseur déploie ses ailes de métal, pour finir par les replier sur lui-même. Sous notre lorgnette occidentale libre, opulente et bien-pensante, pas d'indifférence. A mille lieux des préoccupations d'une terre africaine brûlée, le public applaudit à tout rompre. I

Jusqu'au 15 juillet, Festival de la Cité, entrée libre, [www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch)